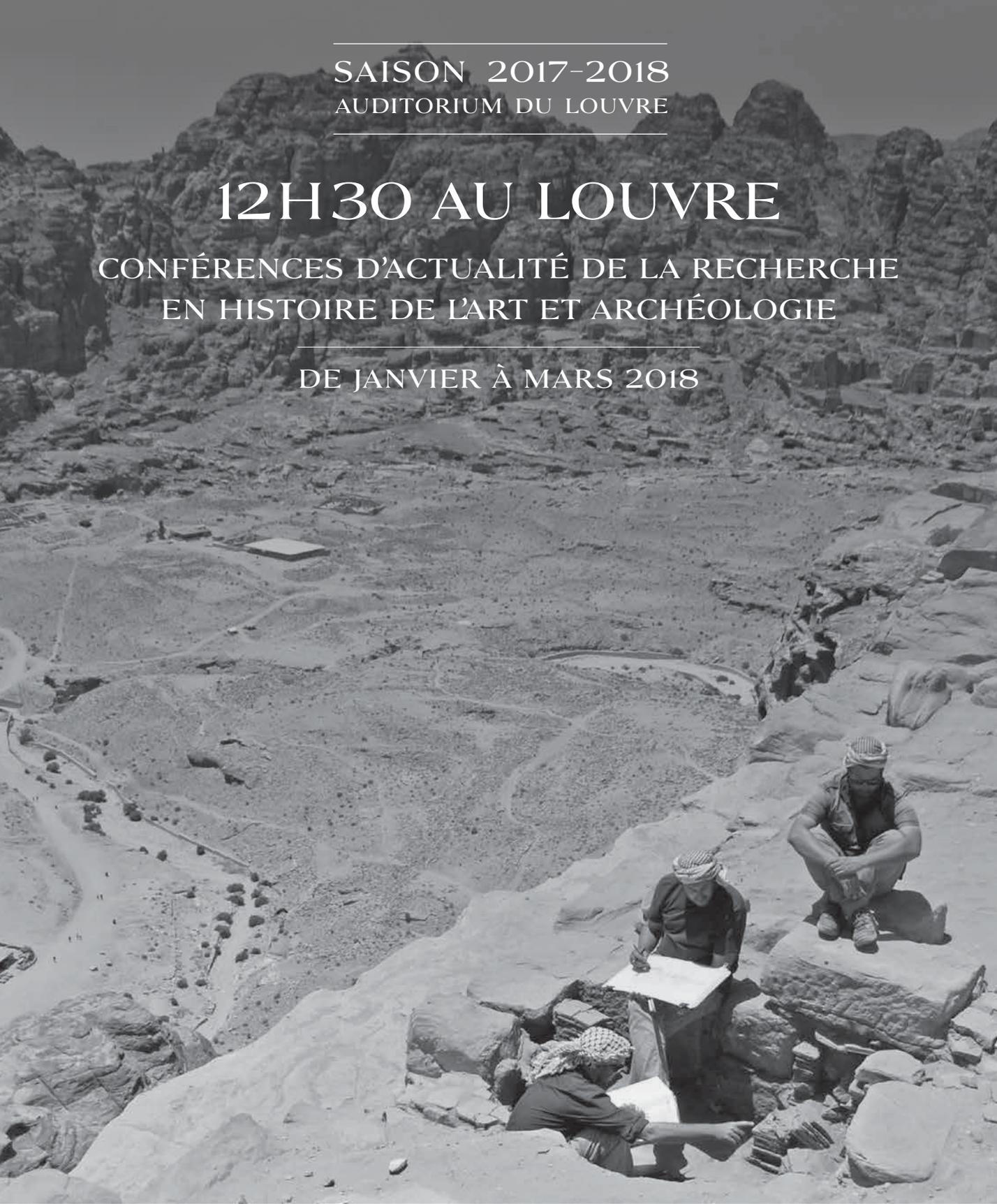

SAISON 2017-2018
AUDITORIUM DU LOUVRE

12H30 AU LOUVRE

CONFÉRENCES D'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE
EN HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

DE JANVIER À MARS 2018



LOUVRE

PRÉSENTATIONS D'EXPOSITION

Les commissaires d'exposition présentent les œuvres choisies, le propos scientifique et le parti pris muséographique de leur exposition.

MERCREDI 28 MARS

**La France vue du Grand Siècle.
Dessins d'Israël Sylvestre
(1621-1691)**

Par Bénédicte Gady,
musée du Louvre

Rotonde Sully nord,
du 14 mars au 25 juin 2018



Jean Clouet,
Portrait équestre de François 1^{er},
16^e siècle, musée du Louvre
© RMN-Grand Palais
(musée du Louvre) / M. Urtado

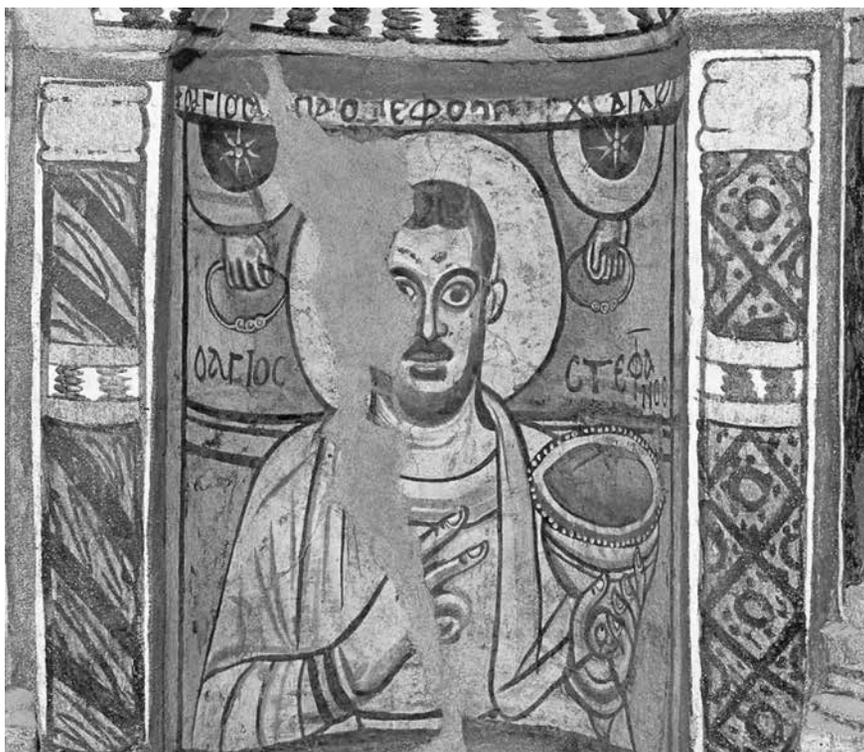


Figure d'Étienne - le premier martyr,
église du Monastère Rouge, Égypte
© Yale University Press and ARCE
/ Patrick Godeau

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

Sous l'égide des départements du Louvre, conservateurs du musée et spécialistes invités rendent compte de l'actualité de la recherche en histoire de l'art et en archéologie (fouilles récentes, découvertes et publications), ainsi que de la vie des collections du musée (analyses scientifiques des œuvres, restaurations, nouveaux accrochages, acquisitions).

ÉGYPTE ET SOUDAN ANCIENS

JEUDI 15 MARS

Les peintures murales du Monastère Rouge près de Sohag (Haute Égypte) : révélations d'une exceptionnelle restauration

par Elizabeth S. Bolman,
Case Western Reserve University, Cleveland, Ohio

Fondé au 4^e siècle par le vénérable ascète Pshoi, le Monastère Rouge doit son nom à son architecture de briques qui le différencie du Monastère Blanc voisin, construit quant à lui en calcaire. L'église de ce monastère, construite au 5^e siècle et décorée en plusieurs phases qui se sont succédées jusqu'au 13^e siècle, est contemporaine de celle de Baouît, présentée au Louvre, mais s'en démarque par la préservation de ses couleurs qu'un minutieux travail de restauration a permis de révéler. Des documents d'archives, conservés à la section copte du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, attestent des premiers travaux de restauration, conduits par le Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe en 1909. La dernière campagne de restauration des peintures, effectuée par une équipe italienne, et l'étude du monument furent réalisées de 2000 à 2015, sous la direction d'Elizabeth S. Bolman, avec l'autorisation du Conseil Suprême des Antiquités et le concours de l'American Research Center in Egypt. L'utilisation de nouveaux procédés, comme la numérisation du bâti par scannage au

laser, permet une navigation virtuelle dans les trois espaces du sanctuaire trilobé et une exploration totale des peintures qui couvrent les parois du sol aux coupoles. Ces peintures prennent place dans un espace structuré et rythmé par les sculptures architecturales. Les figures bibliques (Marie nourrissant l'Enfant Jésus, le Christ en gloire, les Prophètes de l'Ancien Testament) ainsi que des personnages importants du monachisme de la région et des patriarches d'Alexandrie nous introduisent au dogme, à la liturgie et à l'art déployé dans le sanctuaire. Les splendides photographies, réalisées à l'occasion de la campagne d'étude et de restauration, révèlent l'architecture grandiose et le programme iconographique de l'église et permettent ainsi de retracer l'histoire du couvent dans l'Égypte byzantine.

Historienne de l'art, **Elizabeth S. Bolman** a soutenu en 1997 sa thèse consacrée à la Vierge Galaktotrophousa dans l'art copte. Professeur d'art médiéval au département d'Histoire de l'art de Temple University à Philadelphie (PA, USA), où le Great Teacher Award

lui fut décerné, elle enseigne, depuis 2017, à la Case Western Reserve University de Cleveland, Ohio. Elle participe à un programme conjoint avec le Cleveland Museum of Art pour former les étudiants aux métiers des musées. En Égypte, elle fut à la tête de plusieurs projets de restaurations d'églises, particulièrement des peintures murales, aux monastères de Saint-Antoine et de Saint-Paul, près de la Mer Rouge, puis à l'église Saint-Serge du Caire. Elle a dirigé « The Red Monastery Project » de 2000 à 2015. Elle a également participé au « White Monastery Federation Project » qui fut couronné par la découverte spectaculaire de la tombe du célèbre abbé Chénouté. Elizabeth S. Bolman a contribué à la préparation de l'exposition *Byzantium and Islam: Age of Transition, 7th–9th Century*, au Metropolitan Museum of Art de New York en 2012 et organisé le colloque *Byzantine Studies Symposium* à Dumbarton Oaks (Washington, DC) en 2016.

PROCHE-ORIENT ANCIEN

VENREDI 9 FÉVRIER

Du haut-lieu nabatéen aux bains tardo-antiques : nouvelles découvertes archéologiques sur le sommet du Jabal Khubthah (Pétra, Jordanie)

Par Laurent Tholbecq,
Université libre de Bruxelles

Pétra, la capitale du royaume nabatéen indépendant est, pour reprendre les mots de Strabon (Géogr., XVI, 4, 21), « protégée en cercle par des rochers escarpés et abrupts ». Plusieurs de ces sommets, qui culminent entre 1100 et 1330 mètres, présentent des installations rupestres interprétées depuis la fin du 19^e siècle comme « hauts-lieux », espaces culturels caractéristiques de la civilisation nabatéenne. En 2012 a été menée une nouvelle exploration du Jabal al-Khubthah, la montagne qui domine la capitale par l'est et au pied de laquelle s'est développée la nécropole royale. Cette exploration a conduit à la découverte de nombreux vestiges inédits qui nécessitaient une étude approfondie. Des fouilles conjointes, ouvertes sur ce massif entre 2014 et 2017 par les missions archéologiques française et belge de Pétra, ont depuis lors contribué

à une réévaluation radicale du dossier : si plusieurs structures à caractère religieux ont été mises au jour (chapelle rupestre, présentoir à bétyles, *stibadium*), d'autres sont de nature domestique ou nettement militaire ; la principale surprise est toutefois venue de la découverte d'un complexe balnéaire inédit, accroché à la crête du massif et dominant l'ensemble de l'espace urbain de Pétra. Ces travaux livrent ainsi une nouvelle lecture de l'occupation de ce sommet, en lien avec les quartiers situés à ses pieds, dans la durée, de l'âge du Fer II à l'époque tardo-antique ; l'interprétation du « haut-lieu » du Jabal Khubthah en est aujourd'hui profondément révisée.

Laurent Tholbecq est professeur à l'Université libre de Bruxelles et titulaire d'une chaire en archéologie

des provinces romaines. Ancien allocataire à l'Institut français du Proche-Orient (Amman 1995-1998), il a participé à de nombreux projets archéologiques au Proche-Orient et dirige depuis 2013 la mission archéologique française de Pétra (ArScAn, équipe APOHR, Nanterre). Ses travaux portent essentiellement sur les espaces religieux nabatéens.



Les bains du Jabal Khubthah
(Pétra, Jordanie)
© Mission archéologique
française de Pétra

JEUDI 15 FÉVRIER

Aux origines d'une des Sept merveilles du monde : essor et rayonnement de l'Artémision d'Ephèse aux époques géométriques et archaïques

Par Michael Kerschner,

Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne

L'Artémision d'Ephèse est l'un des sanctuaires les plus importants du monde grec à l'époque hellénistique et le temple de la déesse Artémis est alors considéré comme une des « Sept Merveilles du monde ».

Cette consécration est le fruit d'un long processus qui sera analysé au cours de cette conférence.

Le culte est attesté dès le début de l'âge du Fer : le sanctuaire n'est alors qu'un petit enclos sacré sans structures architecturales. La consommation en commun de nourritures et de boissons constituait l'aspect majeur du rite. Les offrandes votives étaient rares et modestes, phénomène qui n'évolue guère au Géométrique récent, contrairement à ce qu'on observe à l'Héraion de Samos, l'île voisine.

Au cours du 7^e siècle avant J.-C., l'Artémision d'Ephèse connaît

cependant un essor fulgurant.

Un premier temple en pierre est construit au second quart du 7^e siècle avant J.-C., un des plus anciens de l'Égée à présenter un plan péripptère. À partir du milieu du 7^e siècle avant J.-C., la richesse des offrandes augmente considérablement et cet essor est clairement attribuable à l'intervention des Mermnades qui règnent sur la Lydie voisine. Crésus, le dernier membre de la dynastie, contribua tout particulièrement par ses dons généreux à la splendeur et au gigantisme du premier diptère en marbre qui établit la renommée du sanctuaire.

Michael Kerschner est membre de l'Institut archéologique autrichien, de l'Académie des sciences autrichienne de Vienne où il dirige l'unité de recherche « Culte et sanctuaire ». Il a soutenu en

1995 une thèse intitulée « East Greek Bird Bowls and Related Pottery. Studies on the Chronology and Distribution of East Greek Pottery ». Spécialiste de l'Ionie aux époques géométrique, archaïque et classique, il a réalisé conjointement avec Hans Mommsen des analyses archéométriques sur la production de céramiques de l'est de la mer Égée et de l'Eubée.

Depuis 1986, il participe régulièrement à des chantiers de fouilles en Grèce (Égine / Kolona, Lousoi) et en Turquie (Milet, Ephèse, Téos). Il est en charge, depuis 2009, du projet « Ephèse à l'époque pré-hellénistique » incluant l'étude de l'Artémision.



L'Artémision d'Ephèse
© Nicolas Gail / ÖAI

ARTS D'OCCIDENT ET D'ORIENT ANCIENS : DU 5^E AU 15^E SIÈCLE

MERCREDI 17 JANVIER

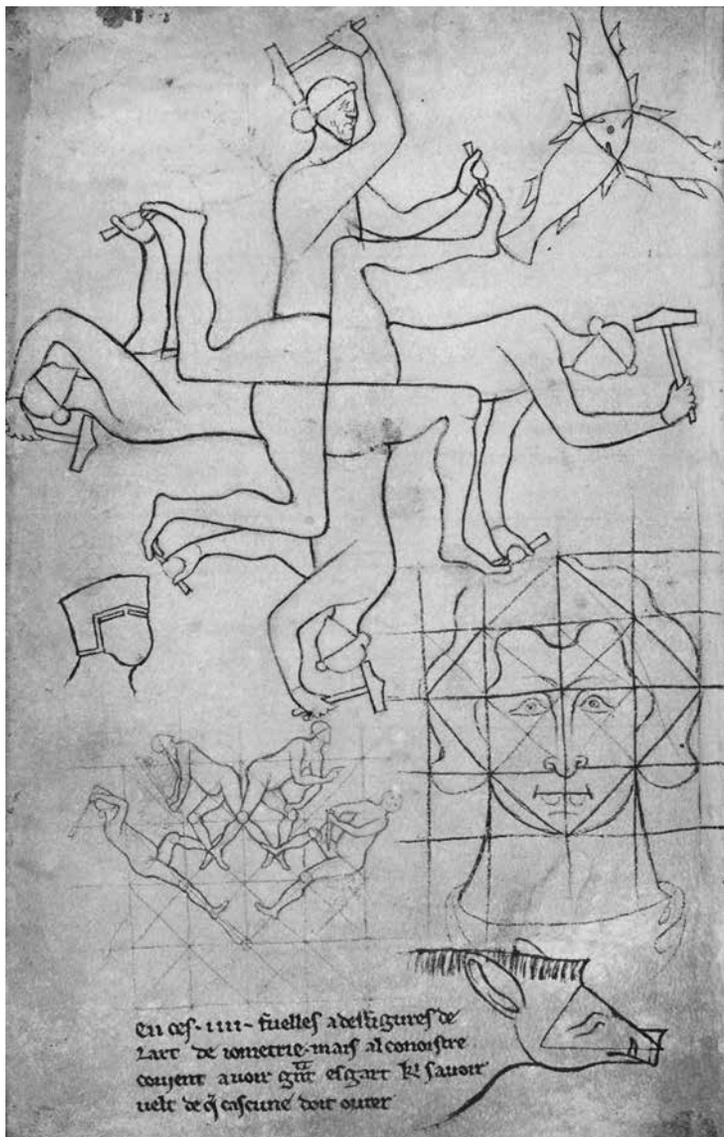
Que nous apprend l'album de Villard de Honnecourt sur la sculpture des cathédrales gothiques ?

Par Jean Wirth,
professeur honoraire de l'Université de Genève

L'album de Villard de Honnecourt, composé de dessins et de notices, est le seul document personnel que nous ait laissé un architecte du 13^e siècle et non pas, comme on l'a cru parfois, l'œuvre d'un amateur. Une partie de ses dessins concernent la sculpture

que Villard pratiquait très certainement. On peut en tirer des renseignements intéressants sur la manière concrète dont elle était réalisée au temps des plus belles cathédrales gothiques, sur l'élaboration et la transmission des modèles, le rôle

de la géométrie dans la conception des œuvres et le rapport du sculpteur avec celles de ses prédécesseurs antiques et médiévaux. On insistera sur la polyvalence de l'artiste médiéval sans laquelle il serait difficile de comprendre l'intégration de l'architecture et de son décor qui caractérise ces cathédrales.



Professeur honoraire d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Genève, **Jean Wirth** est l'auteur d'importantes études sur l'image médiévale, tant du point de vue iconographique que stylistique. Une trilogie publiée aux éditions du Cerf, *L'image à l'époque romane*, 1999, *L'image à l'époque gothique (1140-1180)*, 2008, et *L'image à la fin du Moyen âge*, 2012, fait la synthèse du sujet. Parmi ses autres ouvrages, on signalera particulièrement *La datation de la sculpture médiévale*, 2004, *Les marges à drôlerie des manuscrits gothiques*, 2008, *Villard de Honnecourt, architecte du 13^e siècle*, 2015 et *La sculpture de la cathédrale de Reims et sa place dans l'art du 13^e siècle*, 2017, publiés aux éditions Droz.

Eugène C. F. Guérard,
*Physionomies de Paris.
Les Tuileries. Allée des
Feuillants. (1821-1866)*,
Paris, musée Carnavalet
© RMN-Grand Palais /
Agence Bulloz

Villard de Honnecourt,
Album de dessins et croquis,
BNF, Département des
manuscrits, Français 19093
(folio 19v) © Gallica.bnf.fr /
Bibliothèque nationale
de France

ARTS D'OCCIDENT ET D'ORIENT : DU 16^E SIÈCLE À NOS JOURS

MERCREDI 10 JANVIER

Le Jardin des Tuileries ou le royaume des enfants

Par Emmanuelle Héran,
musée du Louvre

Dès Louis XIII, le jardin des Tuileries est le terrain de jeu des enfants royaux qui demeurent au palais. Au 19^e siècle, sa fréquentation s'élargit et de nouveaux jeux et attractions sont proposés aux enfants de la bourgeoisie et du peuple. D'innombrables peintures, dessins, gravures et photographies témoignent de la place centrale que l'enfant occupe alors dans le jardin, poussant son cerceau dans une allée ou son voilier sur un bassin, tandis que le roi de Rome ou le prince impérial y bénéficient d'espaces réservés. Les œuvres littéraires ne sont pas en reste : Hugo, Zola, Maupassant, Wilde, ou encore Modiano, tous associent observation et nostalgie, pittoresque et rêverie. Si quelques attractions demeurent aujourd'hui, si le musée du Louvre a récréé une aire de jeux, d'autres ont disparu comme le guignol ou les

carrioles tirées par des chèvres. Que maintenir ? Que proposer ? Faut-il innover ? Dans quels espaces ? Et pour quels publics ? Tel est l'état de la réflexion au sein de la sous-direction des jardins du musée du Louvre.

Conservatrice en chef du patrimoine, scientifique responsable des collections des jardins du domaine national du Louvre et des Tuileries depuis mai 2015, **Emmanuelle Héran** est spécialiste de la sculpture du 19^e et du début du 20^e siècle. Elle a été pendant treize ans en charge des sculptures au musée d'Orsay, puis de la programmation des expositions au Grand Palais. Auteur de nombreux articles et ouvrages, elle a été commissaire d'une quinzaine d'expositions, dont *Le Dernier Portrait*, *Rodin/Carrière*, *Renoir au 20^e siècle* et *Beauté animale*.

MERCREDI 28 FÉVRIER

Les Dangers de la cour, suivi d'Alfred et de Victoria, par Eugène Delacroix : portrait d'un jeune peintre en écrivain

Par Dominique de Font-Réault,
musée national Eugène-Delacroix
et Servane Dargnies,
conservateur du patrimoine État

Peintre de génie, Eugène Delacroix s'est plu à laisser entendre, à plusieurs reprises, avoir hésité entre la carrière de l'artiste et celui de l'écrivain. Il n'en fut sans doute rien.

La dimension physique de l'art de peindre, ce corps-à-corps avec la toile et avec la matière, ce combat éternel qu'il évoque dans les premières lignes de son *Journal* de 1861, lui étaient essentiels. La littérature, cette expression cérébrale, le séduisait, tout en le décourageant. Il appréciait la vivacité de l'esquisse picturale, qui est refusée à l'écrivain, estimait l'art du fragment. L'écriture, cependant, occupa une part importante de son existence, joua un rôle crucial dans l'élaboration de sa pensée. Delacroix ne cessa pas d'écrire : il tint son *Journal* de 1822 à 1824, puis le reprit en 1847 jusqu'à la fin de sa vie ; il échangea plusieurs centaines de lettres avec ses amis, ses proches, son entourage ; il publia plusieurs articles, notamment dans la *Revue des deux mondes*.

Depuis 2013, le musée national Eugène-Delacroix a choisi cette dimension de l'écrit comme un des axes majeurs de sa politique scientifique, renouant avec l'esprit de sa fondation, permettant, aussi, de valoriser la singularité de sa collection, seule collection publique à conserver dans un même lieu des œuvres illustrant toutes les facettes du talent de Delacroix, peintre, dessinateur, graveur et écrivain. Le don, en 2012, par Pierre et Nicole Guénant, de trois manuscrits autographes de Delacroix, demeurés



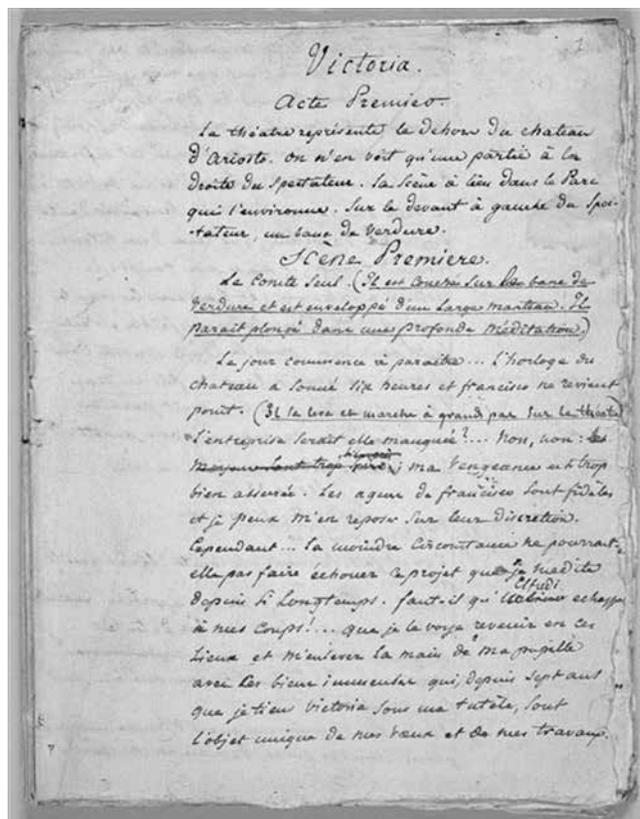
inédits, constitue un enrichissement exceptionnel de la collection du musée. Ayant appartenu à Jean Marchand, ancien bibliothécaire à l'Assemblée nationale, ces trois textes – deux longues nouvelles, *Alfred* et *Les Dangers de la cour*, et une pièce de théâtre, *Victoria* – furent sans doute écrits par Delacroix, entre 1814 et 1819, au moment où il entra chez Guérin pour se former comme peintre. Leur dimension sensible est manifeste à la première lecture. Les trois écrits mettent en scène un jeune homme pour les deux premiers, et une jeune fille pour *Victoria*, tous trois orphelins de mère. Le jeune Delacroix venait, en 1814, de voir disparaître sa propre mère, Victoire Delacroix ; malgré la présence de sa sœur et de son oncle Riesener, il avait été profondément affecté par ce très triste événement, qui marqua la fin d'une enfance choyée et confortable. Les embûches auxquelles ses héros sont confrontés, les chausse-trappes ouverts par la jalousie de leur entourage, leur impuissance, au moins momentanée, à obtenir ce qu'ils désirent, formaient autant de reflets à ses propres sentiments. Les œuvres laissent transparaître, également, la variété de ses goûts littéraires, trahissant l'étendue, déjà, de sa culture et ses lectures. L'édition littéraire de ces trois textes, aux éditions Flammarion, dont la publication est prévue en mars 2018, constitue un événement qui vient conclure plusieurs années de recherche.

Dominique de Font-Réaulx est conservateur général au musée du Louvre, directrice du musée national Eugène-Delacroix. Elle a commencé sa carrière comme conservateur de la collection des moulages du musée des Monuments français, a œuvré à sa restauration et son redéploiement, avant de rejoindre le musée d'Orsay où elle a été responsable de la collection des photographies. Au musée du Louvre, elle a été en charge de la coordination

scientifique internationale, en particulier du projet du Louvre Abu Dhabi. Elle a été commissaire de très nombreuses expositions, notamment : *Dans l'Atelier* (2005, musée d'Orsay), *L'œuvre d'art et sa reproduction photographique* (2006, musée d'Orsay), *Gustave Courbet (1819-1877)* (2007-2008, Grand Palais, The Metropolitan Museum of Art, Musée Fabre), *Jean-Léon Gérôme* (2010, musée d'Orsay, The Getty Museum, Fondation Thyssen à Madrid), *Delacroix en héritage, autour de la collection Moreau-Nélaton* (2013, Musée E. Delacroix), *Objets dans la peinture, souvenir du Maroc* (2014, Musée E. Delacroix), *Une brève histoire de l'avenir* (2015-2016, musée du Louvre), *Mythes fondateurs. D'Hercule à Dark Vador* (2015-2016, Petite Galerie, musée du Louvre), *Delacroix en modèle* (2016, musée E. Delacroix), *Maurice Denis et Eugène Delacroix, de l'atelier au musée* (2017, musée E. Delacroix), *Shakespeare romantique* (2017/2018, musée de l'Hôtel Sandelin, musée Rops).

Servane Dargnies est conservateur du patrimoine État, spécialité musée. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Lyon, diplômée de l'Université Lyon II, de l'École du Louvre et de l'Institut national du patrimoine, elle travaille à l'Institut national d'histoire de l'art depuis 2015. Pensionnaire du domaine « Histoire des collections et des institutions artistiques et culturelles et économie de l'art », elle est responsable du Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises (RETIF) et d'une base de données sur les envois de Rome en peinture et en sculpture (1804-1914). Spécialiste du 19^e siècle, son travail est axé sur les rapports entre art et politique, sur l'histoire de l'histoire de l'art, et notamment sur la critique d'art Théophile Thoré, auteur sur lequel porte la thèse de doctorat qu'elle poursuit actuellement à l'Université de Poitiers et à l'École du Louvre.

Eugène Delacroix,
Manuscrit, *Victoria*,
musée Eugène-
Delacroix,
vers 1816-1820
©RMN-Grand
Palais (musée
du Louvre)
/ Adrien Didierjean



MERCREDI 14 MARS

Corot. Le peintre et ses modèles

Par Sébastien Allard,
musée du Louvre

Surtout connu comme paysagiste, Camille Corot a aussi été un grand peintre de figures, admiré par Degas ou Picasso. Pourtant, de son vivant, il a conservé une grande partie de cette production dans le secret de son atelier. La conférence, en lien avec l'exposition qui se tient au musée Marmottan Monet, se propose d'explorer cette part plus intime de l'art de Camille Corot.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), de l'Institut d'études politiques de Paris et de l'École nationale du patrimoine, **Sébastien Allard** est conservateur général du patrimoine. D'abord en charge de la peinture française du 19^e siècle au musée du Louvre, il est depuis 2014 le directeur du département des Peintures du musée du Louvre.

Spécialiste de la peinture du 19^e siècle, il a été le commissaire de nombreuses expositions internationales dont *Dante et Virgile aux enfers d'Eugène Delacroix* (musée du Louvre, 2004), *Portraits publics, portraits privés (1770-1830)* (Paris, Galeries nationales du Grand Palais et Londres, Royal Academy of Arts, 2006-2007), *Eugène Delacroix. De l'idée à l'expression* (Madrid, Caixa Forum - Barcelone Caixa Forum, 2011-2012), *De l'Allemagne* (musée du Louvre, 2013), *Valentin de Boulogne, réinventer Caravage* (Louvre, 2017).

En 2018, il est le commissaire de l'exposition *Corot. Le peintre et ses modèles* au musée Marmottan Monet (jusqu'au 8 juillet) ainsi que de l'exposition qui sera consacrée à Eugène Delacroix, d'abord présentée au musée du Louvre (à partir du 20 mars), puis au Metropolitan museum de New York (à l'automne).



Camille Corot,
La Dame en bleu,
Paris, musée du Louvre
© RMN - Grand Palais
(Musée du Louvre) /
Stéphane Maréchal

Il est aussi l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art de la première moitié du 19^e siècle, dont *Paris 1820. L'affirmation de la génération romantique* (2005), *Le Louvre à l'époque romantique. Les décors du palais (1815-1835)* (2006), *Ingres. La Réforme des principes* (2006), *L'Art français. Le 19^e siècle* (avec H. Loyrette et L. Des Cars) (2006), *Le suicide de Gros. Les peintres de l'Empire et la génération romantique* (2011, avec M. Cl. Chaudonneret, Prix 2011 de l'Essai de l'Académie française).

VENDREDI 30 MARS

Photographier la Syrie: regards sur le patrimoine islamique

Par Étienne Blondeau,
musée du Louvre
et Bassam Dayoub,
collaborateur scientifique au département des Arts de l'Islam

Abbé Gabriel Breteocq,
Portail du caravansérail Uj Khan
(époque mamelouke) à Alep, 1920
© Archives départementales
de l'Eure, Évreux.

Face aux destructions irrémédiables qui touchent le patrimoine syrien, il devient indispensable de mieux connaître la documentation ayant immortalisé cet héritage en péril : archives de voyageurs, d'archéologues, d'historiens ou d'historiens de l'art. Depuis 2016, le département des arts de l'Islam du musée du Louvre a entrepris le recensement de la documentation disponible en France sur le patrimoine syrien et irakien d'époque islamique. La photographie, invention majeure du 19^e siècle, occupe une place de premier ordre au sein de cette documentation. Elle témoigne de l'évolution du regard européen sur ce patrimoine islamique, qui a d'abord cristallisé les fantasmes de l'orientalisme.

Au 19^e siècle, la Syrie mystérieuse

La Syrie resta longtemps en marge des routes qui menaient les voyageurs européens en Orient. Le traditionnel « Grand Tour » poussait rarement au-delà d'Istanbul. Quant aux quelques candidats à l'aventure proche-orientale, ils se rendaient surtout en Terre Sainte ou bien au Caire, où s'étaient noués les premiers contacts entre l'Europe et le Monde arabe. Les plus anciennes photographies de la Syrie témoignent d'un regard largement captivé par les vestiges de l'Antiquité gréco-romaine. Le patrimoine islamique apparaît de manière marginale, résumé à quelques monuments phares, servant souvent de fonds à des scènes pittoresques de la vie locale.

Naissance d'un savoir

Sous mandat français entre 1920 et 1946, la Syrie accueille désormais militaires, diplomates, savants et



voyageurs qui profitent des développements techniques de la photographie pour immortaliser leur séjour. Pour les instances militaires, le pays reste un territoire à contrôler, et donc à mieux connaître.

La création de l'Institut français d'archéologie et d'art musulmans de Damas, en 1923, relève en partie de cette logique et accompagne le développement d'un domaine de recherche en pleine construction. La ville arabe de l'époque médiévale et moderne devient l'un des terrains privilégiés des historiens et des historiens de l'art s'intéressant à la période « islamique ».

La photographie documente ce riche patrimoine bâti, aujourd'hui détruit ou menacé.

Étienne Blondeau est conservateur du patrimoine au département des Arts de l'Islam du musée du Louvre, où il est en charge des collections du Monde arabe médiéval.

Bassam Dayoub est docteur en archéologie islamique. Ses travaux de thèse portaient sur le quartier du Midan, à Damas (*L'expansion urbaine extra-murale de la ville de Damas de l'époque Seldjoukide jusqu'à la fin de l'époque mamelouke : l'exemple du quartier du Midan*). Il est l'auteur de plusieurs articles sur l'histoire et le patrimoine damascènes.

Ils mènent ensemble le programme PAPSI (Projet de recensement des Archives sur le Patrimoine islamique Syrien et Irakien), qui aboutira fin 2018 à une publication en ligne décrivant l'ensemble des fonds français portant sur le patrimoine islamique de ces deux pays.

L'ŒUVRE EN SCÈNE

Mise en lumière et filmée en direct sur la scène de l'auditorium, une œuvre des collections du Louvre est offerte aux regards du public dans ses détails et ses subtilités. Elle dévoile à travers l'œil intime de la caméra ses richesses techniques, iconographiques et esthétiques, au fil d'une analyse inédite.

MERCREDI 14 FÉVRIER

Le Maure Borghèse, de l'art d'accommoder les antiques

Par Ludovic Laugier,
musée du Louvre

La statue en albâtre fleuri et marbres de couleur que les historiens de l'art ont coutume d'appeler le *Maure Borghèse* figure parmi les chefs-d'œuvre du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines. L'œuvre livrée en 1613 au cardinal Scipion Borghèse par l'un de ses sculpteurs attirés, Nicolas Cordier, est un témoignage du goût pour les sujets pittoresques ou exotiques tant prisés à Rome au 16^e et au 17^e siècle.

C'est aussi un tour de force technique, un assemblage savant de marbres antiques et modernes, une sculpture composite dont le mode de réalisation voisine même parfois avec l'art de la marqueterie de marbre. La restauration de l'œuvre tout comme les différentes analyses et examens scientifiques conduits à cette occasion, ont permis de mesurer toute l'audace de Nicolas Cordier et de mieux distinguer l'antique du moderne.

Ludovic Laugier est conservateur du patrimoine au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, en charge de la sculpture grecque, et professeur à l'École du Louvre. Il a notamment travaillé à l'étude de la sculpture grecque à l'époque hellénistique à travers les expositions *D'Ismir à Smyrne, portrait d'une cité*



antique (Louvre, 2009) et *La Victoire de Samothrace, un chef-d'œuvre restauré* (Louvre, 2014), ainsi qu'à l'histoire des restaurations et à celle des collections (*D'après l'Antique*, exposition au Louvre, 1999-2000 ; *Les Antiques du Louvre*, Paris, 2004).

Maure Borghèse
(avant restauration), Louvre
© musée du Louvre, dist.
RMN-GP / Daniel Lebéc
et Carine Deambrosi, 2008

CALENDRIER

12 H 30 AU LOUVRE

CONFÉRENCES D'ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE EN HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

MERCREDI 10 JANVIER

Le Jardin des Tuileries ou le royaume des enfants

Par Emmanuelle Héran,
musée du Louvre

MERCREDI 17 JANVIER

Que nous apprend l'album de Villard de Honnecourt sur la sculpture des cathédrales gothiques ?

Par Jean Wirth,
professeur honoraire de l'Université de Genève

VENDREDI 9 FÉVRIER

Du haut-lieu nabatéen aux bains tardo-antiques : nouvelles découvertes archéologiques sur le sommet du Jabal Khubthah (Pétra, Jordanie)

Par Laurent Tholbecq,
Université libre de Bruxelles

MERCREDI 14 FÉVRIER

« Le Maure Borghèse », de l'art d'accommoder les antiques

Par Ludovic Laugier,
musée du Louvre

JEUDI 15 FÉVRIER

Aux origines d'une des Sept merveilles du monde : essor et rayonnement de l'Artémision d'Ephèse aux époques géométriques et archaïques

Par Michael Kerschner,
Österreichische Akademie der Wissenschaften, Vienne

MERCREDI 28 FÉVRIER

« Les Dangers de la cour », suivi d'« Alfred » et de « Victoria », par Eugène Delacroix : portrait d'un jeune peintre en écrivain

Par Dominique de Font-Réault, musée Delacroix et Servane Dargnies,
conservateur du patrimoine État

MERCREDI 14 MARS

Corot.

Le peintre et ses modèles

Par Sébastien Allard,
musée du Louvre

MERCREDI 28 MARS

La France vue du Grand Siècle. Dessins d'Israël Sylvestre (1621-1691)

Par Bénédicte Gady,
musée du Louvre

VENDREDI 30 MARS

Photographier la Syrie : regards sur le patrimoine islamique

Par Étienne Blondeau,
musée du Louvre et Bassam Dayoub,
collaborateur scientifique au département des Arts de l'Islam

JEUDI 15 MARS

Les peintures murales du Monastère Rouge près de Sohag (Haute Égypte) : révélations d'une

exceptionnelle restauration

Par Elizabeth S. Bolman,
Case Western Reserve University, Cleveland, Ohio

Programmation :

Monica Preti, assistée de Valentine Gay, Isabelle Haquet, Yukiko Kamijima-Olry et Véronique Quérolle.

10% chez PAUL (sous Pyramide) sur présentation du billet ou du flyer avant ou après la séance.

Pour un accès privilégié, adhérez aux Amis du Louvre
www.amisdulouvre.fr

Pour recevoir la newsletter du musée, connectez-vous sur
<http://info.louvre.fr/newsletter> ou flashez ce code



La vie du Louvre en direct



#AuditoriumLouvre
www.louvre.fr

